



LPO Info

Avril 2022 • n°36

Île-de-France



À la découverte
des oiseaux
endémiques
des Canaries

Bilan du
comptage
Oiseaux
des Jardins
Hiver 2022



VIE ASSOCIATIVE

- 4 Echos du CT
- 6 Une réunion entre CHUV-FS et LPO-IdF
Sauvetage d'un cygne tuberculé
- 7 Le fléau des jardins en pierre
- 8 faune-ildefrance
Petit millésime pour les grosses raretés

- 10 Bilan du comptage ODJ
- 12 De la méthode pour l'identification des oiseaux
- 13 Animation plantation
Effrayantes pelotes

EDUCATION/ANIMATION

- 14 Un nouvel observatoire à Saclay
- 15 RNR du bassin de la Bièvre
- 16 Des sorties pour se former mais aussi se faire plaisir !
Jeu le « Casse-bec »
- 17 Journée mondiale des zones humides



A VOS PLUMES

18 À la découverte des oiseaux endémiques des Canaries

IMPRESSIONS NATURALISTES

22 Eloge d'un pâtre

PROTECTION

- 23 Prolongement de la ligne de métro 1
Dernière année du Projet agroenvironnemental et climatique sur la chevêche
- 24 Sauvons nos moineaux

EN COUVERTURE
Moineau domestique
© F. GONOD

À VOS JUMELLES !

OLIVIER PAÏKINE
Chargé d'études

Mon ami Pierrot

Le moineau domestique tire son nom de la coloration sobre des robes de bure des moines et de sa propension à vivre à la faveur des constructions humaines qu'il occupe, des petits hameaux ruraux jusqu'au cœur des grandes agglomérations urbaines. C'est pourtant un oiseau qui nichait à l'origine en colonies dans les arbres comme le font encore les tisserins.

C'est une espèce à la fois sédentaire, sociable et monogame mais il y a parfois des entorses à la règle ! Et comme chez beaucoup d'espèces qui vivent en groupes, les abords du nid constituent un territoire défendu par les mâles pendant la période de nidification, ce qui engendre régulièrement des querelles de voisinage.

En dehors de la période de reproduction, les individus dorment aussi en groupes, dans des dortoirs communs comptant parfois plusieurs centaines d'individus.

Cavicoles et grégaires, les moineaux installent leurs nids dans des espaces creux assez variés : souvent sous les toits ou dans des anfractuosités de murs mais également dans des nichoirs ou des nids d'hirondelles, quitte à en chasser les occupants.

Le moineau est avant tout un amateur de plantes cultivées et sauvages (graminées) mais c'est un omnivore opportuniste qui se nourrit aussi d'insectes et de restes de repas. Essentiellement granivores à l'âge adulte, les jeunes moineaux sont nourris

avec des insectes pendant les tout premiers jours de leur vie.

Depuis les années 80, l'espèce a fortement décliné voire presque disparu dans plusieurs grandes agglomérations européennes où elle était auparavant commune, comme Londres, Bruxelles, Hambourg, Rome ou Prague. Plus récemment le même phénomène a été mis en évidence dans Paris, où l'espèce a diminué de 73% entre 2003 et 2016, diminution constatée grâce au suivi des moineaux parisiens effectué par les bénévoles de la LPO et du CORIF. En raison de ce déclin, le moineau est aujourd'hui classé dans la catégorie « Vulnérable » dans la dernière liste rouge des espèces menacées en Île-de-France.

Ce déclin concerne aussi les zones agricoles mais les causes ne sont pas les mêmes. En milieu urbain, les moineaux ont bien du mal à trouver les graines dont ils se nourrissent et des cavités pour nicher dans les constructions récentes ou en raison des travaux de ravalement ou de réfection. En milieu rural, l'agriculture intensive et l'usage de pesticides en tout genre lui causent du tort : on observe un très faible taux de survie des jeunes, lié à la difficulté qu'ont les parents à trouver des insectes pour les nourrir.

Il n'est pas trop tard pour agir et si vous souhaitez contribuer à la sauvegarde des moineaux de Paris, il vous suffit de contacter le référent du groupe moineau, Philippe Maintigneux à l'adresse enquete-moineaux@lpo-idf.fr.

Moineau domestique
© L. LANNOU

SOURCES

- Site Internet de la LPO Ile-de-France
<https://lpo-idf.fr/?pg=sp&sp=127>
- Dossier de Presse Enquête moineau CORIF/LPO Septembre 2017

Éditorial



EMMANUEL DU CHÉRIMONT
DÉLÉGUÉ RÉGIONAL DE LA LPO-IDF

Biodiversité, vous avez dit biodiversité ?

Force est de constater que l'effondrement de la biodiversité est bien absent de la campagne électorale en cours pour les élections présidentielles.

Est-ce à dire que nos concitoyens s'en moquent éperdument ? En fait non ! La LPO et sept autres associations nationales ont fait réaliser un sondage* par l'IFOP pour identifier les attentes de la population en matière de protection de la nature et de la biodiversité. Les résultats sont sans appel : les citoyens sont demandeurs de mesures fortes et ambitieuses, motivés qu'ils sont par une prise de conscience de l'ampleur de l'effondrement de la biodiversité, et par l'urgence à agir.

Par exemple :

- 76 % des Français considèrent que la protection de leur santé et celle de l'environnement sont liées.
- 81 % sont favorables à l'interdiction rapide des pesticides dangereux pour la santé et la biodiversité, même si cela doit transformer les méthodes de travail des agriculteurs.
- 82 % réclament qu'une plus grande attention soit portée à la faune et à la flore lors de l'implantation d'infrastructures de transport et d'énergie.
- 75 % sont favorables à l'interdiction de la chasse pour les espèces en danger ou menacées et considèrent que les grands prédateurs (ours, lynx et loup) ont toute leur place dans notre pays.
- 90 % sont favorables à une augmentation du nombre et de la superficie des espaces protégés comme les réserves naturelles, tandis que 74% estiment que l'éducation à la nature et à l'environnement n'est pas suffisamment développée en France aujourd'hui.

Alors où est le problème ? Comment expliquer un tel écart entre l'ampleur de la menace, plutôt correctement perçue par nos concitoyens, et l'action politique trop faible voire insignifiante, non seulement en France mais quasiment partout dans le monde ? Comment expliquer qu'à l'issue de la première partie de la COP15, un texte commun a été adopté, la déclaration de Kunming, dans lequel les Etats membres s'engagent à négocier un cadre mondial efficace et ambitieux pour la protection de la biodiversité d'ici à 2030, mais sans se fixer d'objectifs concrets ni trop contraignants ?

Les grandes décisions prises pour tenter de juguler la crise climatique peinent à se mettre en place. Celles concernant la biodiversité ne sont qu'embryonnaires et sont encore très loin de la nécessité de placer la crise de la biodiversité au même niveau que la crise climatique. Il a fallu, au cours de l'histoire, de vraies catastrophes pour que l'homme prenne la mesure des enjeux de sa propre survie. Quelle forme prendra la prochaine ? Ou choisirons-nous collectivement de l'éviter ?

* <https://www.lpo.fr/qui-sommes-nous/espace-presse/communiqués/cp2022/présidentielles-l-ambition-des-français-en-matière-de-protection-de-l-environnement>

Les échos du Conseil territorial

NOVEMBRE 2021

Entretien et coupe des talus boisés de la SNCF

La délégation reçoit des alertes concernant des coupes rases sur des talus de la SNCF qui ne se cantonnent pas aux abords de voies. Bien que la SNCF ait pris des engagements sur la biodiversité, on peut estimer au vu des pratiques locales, que SNCF réseau n'a pas toujours conscience des conséquences de ces actions pour la biodiversité. Il est manifeste de surcroît qu'il n'y a eu aucune concertation au sujet des coupes.

La délégation va se rapprocher de la LPO France pour avoir la position nationale et prendre contact avec la SNCF pour entamer un dialogue, espérons-le, constructif.

Collaboration CNDP et LPO

La LPO va établir une collaboration avec la CNDP (la Commission nationale du débat public). L'intérêt d'une telle démarche est d'intervenir en amont des différents projets et pouvoir ainsi réagir rapidement. Il sera fait appel aux bénévoles pour travailler ces projets quand cela sera nécessaire.

Partenariat Forestry Club de France

Ce projet de partenariat avance. Pour l'instant, trois massifs forestiers pourraient être retenus. Il nécessitera la collaboration des groupes locaux en fonction de leur territoire. L'un des intérêts de ce partenariat est la volonté du Forestry Club de France d'ouvrir les forêts privées aux naturalistes qui pourront y faire des observations et des relevés.

Convention signée avec la Métropole du Grand Paris.

La Convention a un cadre triennal. Elle prévoit

- La formation ornitho pour les agents des collectivités (15 agents par an).
- Une participation au financement du programme des sorties nature.
- L'accompagnement de programmes et enquêtes sur les oiseaux des jardins, le hérisson, le moineau, les faucons, les hirondelles et les martinets. Dans le détail :
 - Pour les oiseaux des jardins, il s'agit de développer une formation.
 - Pour les hérissons, il pourrait y avoir l'achat de quelques tunnels et la création d'une plaquette.
 - Pour les moineaux, il y a l'enquête actuelle sur Paris. L'idée est de faire une brochure de bonnes pratiques sur l'expérience parisienne et de la diffuser sur tout le territoire de la métropole.
 - Pour les faucons, il est envisagé d'ouvrir la formation actuelle à des agents ou à des habitants.
 - Pour les hirondelles et les martinets, il est prévu le lancement d'un forum pour mobiliser sur la surveillance des colonies et le recensement des spots de martinets.

Issy-les-Moulineaux

Un projet de convention est à l'étude pour l'accompagnement sur les corridors écologiques de la ville d'Issy-les-Moulineaux. Sa durée sera de trois ans et elle concernera toutes les trames. Les livrables seront sous forme de cartographie sur les enjeux dans un premier temps. Il y aura ensuite un accompagnement en année 2 et 3 pour suivre les préconisations. Il y aura en particulier un travail supplémentaire sur le quartier des Épinettes qui est en réfection. Le passage des écoles en refuge LPO est aussi un objectif de la convention.

Festival de Montier-en-Der.

Lors du Festival de photos de Montier-en-Der, la LPO Champagne-Ardenne a évoqué la réouverture de la Maison de l'oiseau et du poisson. Or, l'EPTB Seine Grands Lacs (Établissement public territorial de bassin) dépend majoritairement de la ville de Paris et de Paris Métropole. La délégation va tenter de mobiliser ces entités pour obtenir des subventions, avec l'idée de proposer des sorties scolaires de découverte aux petits Franciliens, en partenariat avec la LPO Champagne-Ardenne.

DÉCEMBRE 2021

Réfection de Notre-Dame de Paris et espèces menacées

Avec Jean-François Magne, Allain Bougrain-Dubourg a rencontré, Philippe Jost, directeur général délégué de l'établissement public chargé de la restauration de Notre-Dame de Paris. Ils ont présenté une plaquette réalisée par la délégation listant les enjeux des espèces concernées par le projet : moineaux, faucons, choucas, martinets, rougequeue et les chauves-souris. Ils ont notamment présenté les anciens espaces, utilisés avant l'incendie, afin de les recréer. Philippe Jost s'est montré attentif aux demandes de la LPO, en considérant que la préservation de la biodiversité apporte une plus-value au projet de la rénovation. L'étape suivante est de fournir les préconisations techniques pour le chantier et pour la réalisation finale.

JANVIER 2022

La Journée du moineau à Paris

La délégation est partenaire de l'opération Quartiers Moineaux initiée par la mairie de Paris. Le principe est d'aider une colonie de moineaux à se développer dans trois quartiers.

À cette occasion, il a été proposé à la ville de Paris une série d'événements qui auront lieu les 26 et 27 mars, en lien avec la journée mondiale du moineau. En plus d'une exposition à l'Académie du Climat, une conférence sera organisée et le retour d'expérience des suivis actuels sera présenté.

Chacun pourra venir chercher des informations et pourquoi pas devenir un acteur pour le suivi de cet oiseau emblématique de Paris mais dont la population diminue régulièrement.

Réflexion sur les grands enjeux

La LPO entame une réflexion sur les grands enjeux des cinq prochaines années. Pour s'inscrire dans cette démarche, les responsables de la délégation et les membres du CT vont définir les grands enjeux régionaux qui pourront enrichir la réflexion de la LPO au niveau national. Des premières pistes ont été évoquées comme les forêts, les friches, le bâti et l'urbanisation. Un des enjeux sera aussi de trouver de nouveaux financements car on note, ces dernières années, une baisse considérable des subventions allouées traditionnellement par les organismes publics. Nous reviendrons présenter les résultats de cette réflexion dès que possible.

Nouvelles de la médiation avec GPSeO (Communauté Grand-Paris et Seine-et-Oise) contre le projet de marina à Verneuil

Dans un précédent « Écho du CT » nous avons évoqué la procédure engagée avec l'association ADIV-environnement (Association de défense des intérêts des Vernoliens) contre le projet de marina de 400 anneaux et de plusieurs logements sur la base de loisirs de Verneuil-sur-Seine. Ce contentieux durait depuis deux ans. La communauté d'agglomération Grand Paris Seine et Oise qui contestait le recours LPO/ADIVE, souhaitait entrer dans une phase de médiation. Celle-ci a eu lieu, mais la LPO-IDF et l'ADIVE s'interrogent sur les garanties d'un retour au précédent zonage.

Appel à projet pour un Centre de soins en Val-d'Oise

Le besoin d'un centre de soins dans le Nord parisien se fait sentir. Le département du Val-d'Oise soutenu par la région lance un appel à projet auprès des associations pour la réalisation d'un tel centre.

La délégation va se concerter avec le centre de soins de l'école vétérinaire de Maison-Alfort et l'association Faune-Alfort, pour étudier l'opportunité de répondre conjointement et proposer un projet. Il faut garder à l'esprit qu'un tel projet nécessite un budget d'investissement et surtout d'un budget de fonctionnement important, de plusieurs centaines de milliers d'euros par an. Sans l'engagement pérenne des acteurs, tant associatifs que politiques, ce projet nécessaire ne pourra pas avoir lieu.

👤 | QUENTIN SOMMAIRE

A bientôt !

Après trois ans et demi d'éducation à l'environnement, mon aventure à la LPO Île-de-France touche à sa fin. Je remercie chaleureusement toute l'équipe avec qui j'ai pu échanger et me former durant cette expérience. Merci à tous de partager vos passions comme vous le faites. Grâce à vous, j'ai eu la chance de pouvoir intervenir auprès de beaucoup de publics différents. Je pars pour de nouvelles aventures avec toutes les connaissances que j'ai acquises pendant ces trois ans et demi, ainsi que beaucoup de beaux souvenirs.

Et avec l'envie de continuer dans l'animation nature. Je pense que pour préserver la biodiversité, il faut aussi (et peut-être d'abord) la faire découvrir aux personnes.

👤 | EMMA ORBAN

Une réunion entre CHUV-FS et LPO-IdF sur la faune sauvage en détresse



📍 Faucon pèlerin en soin
© G. Smellinck

Depuis de nombreuses années, la LPO-IdF est en lien avec les équipes du centre de soins CHUV-FS de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort (Centre hospitalier universitaire vétérinaire faune sauvage) concernant le développement du programme « faune sauvage en détresse » et la prise en charge des animaux blessés ou affaiblis. En février, une rencontre a eu lieu à l'école vétérinaire pour échanger sur les chiffres de l'année 2021 (animaux recueillis, nombre de sollicitations...), sur l'organisation à venir concernant le rapatriement des animaux sauvages (bénévoles, médiation faune sauvage, structures relais...) mais aussi sur le projet de développement d'un nouveau centre de soins dans le Val-d'Oise. Cette collaboration entre nos deux structures se renforce d'année en année.

Sauvetage d'un cygne tuberculé au parc départemental de la Haute-Île

Début février, un cygne blessé a été découvert dans le parc départemental de la Haute-Île (93). Très vite, nous avons recherché des bénévoles et des organismes pour la prise en charge de l'oiseau. Malheureusement, les contacts avec les équipes des pompiers et de la gendarmerie pour ces oiseaux de grande taille sont compliqués. La plupart du temps, tout le monde se renvoie la balle. Après de nombreux efforts, les gérants du parc ont pu mettre l'animal en sécurité et une bénévole a pu déposer le cygne au CHUV-FS (Centre hospitalier universitaire vétérinaire faune sauvage de Maisons-Alfort). L'animal n'a malheureusement pas survécu. Nous voyons ici l'importance de développer au maximum notre réseau de bénévoles transporteurs pour la faune en détresse, afin d'intervenir le plus rapidement possible et augmenter les chances de survie des animaux.

📍 Cygne tuberculé
© A. Bloquet

👤 | BIRGIT TÖLLNER

Le fléau des jardins en pierre



LES ARGUMENTS À RETENIR CONTRE LES JARDINS EN PIERRE :

- très peu de végétation au mètre carré car des plants isolés sont préférés ;
- absence de fleurs et herbes sauvages, donc absence de plantes nourricières pour les chenilles et autres insectes ;
- impossibilité pour les abeilles sauvages de creuser des nids ;
- disparition de toutes formes de vie sous la bâche (pas de vers de terre, pas de collemboles, vers nuisants etc.) ;
- gestion des déchets plastiques lors du renouvellement de la bâche ;
- utilisation de produits chimiques pour que les pierres restent propres ;
- création d'îlots de chaleurs ;
- absence totale de sources de nourriture pour les oiseaux, hérissons et tout autre animal ;
- absence totale de possibilité de nidification pour les oiseaux.

Depuis quelques années, on voit se transformer de plus en plus de parterres fleuris en déserts de pierres. Est-ce pour des raisons esthétiques ? Ou bien par confort ? En effet, plus besoin de tondre le gazon ou d'arracher les « mauvaises herbes ». Une bâche plastique, cachée sous les pierres, étouffe toute forme de vie. Si des fois quelques mousses osent encore s'installer çà et là, elles seront vite traitées aux produits chimiques.

Pourtant, les associations pour la protection de l'environnement n'avaient cessé de souligner l'importance des jardins pour la faune et la flore. La LPO vient de fêter les 100 ans des jardins Refuges LPO.

En Allemagne, où cette mode s'est également développée, le législateur a tranché. L'aménagement de jardins en pierre est désormais interdit dans le Bade-Wurtemberg. Là, où la région ne prend pas de mesures, ce sont les villes qui interdisent ces aménagements à travers leur PLU : Dortmund, Paderborn, Brême et d'autres l'ont déjà fait. D'autres encore suivront.

En effet, les sols ainsi artificialisés s'ajoutent aux terres perdues pour cause de construction de centres de logistique, magasins hard-discount et de parkings. Les jardins et espaces verts doivent rester le plus accueillant possible pour le développement de la faune et de la flore sauvages. Nous n'avons plus de temps à perdre...

CHRISTIAN GLORIA

faune-iledefrance

Automne-hiver 2021-2022 : petit millésime pour les grosses raretés



Pas moins de douze individus de cisticole des joncs ont été comptés sur un même site cet hiver.
Cisticole des joncs
© L. Lannou



- ❶ Scène incongrue d'une bernache cravant en compagnie de bernache du Canada à la base de loisirs de Moisson-Mousseaux-78
© Ch. Gloria
- ❷ La pie-grièche grise se fait de plus en plus rare en Île-de-France l'hiver
© J. Coatmeur

Plongeon imbrin
© A. Péresse



L'automne-hiver 2021-2022 a réservé quelques belles surprises dans les observations d'oiseaux rares rapportées sur la base faune-iledefrance, mais avec moins de grandes raretés qu'un an auparavant. Notre région accueille toujours de belles pépites malgré tout.

Que nous a offert la collection-automne hiver en termes d'oiseaux rares en Île-de-France ? Il n'y a pas eu de mégaretés contrairement à l'an passé... jusqu'aux premiers jours de mars où, coup sur coup, nous avons eu le fuligule à tête noire, trois d'un coup avec deux mâles et une femelle à l'étang des Grésillons-78, et un pygargue à queue blanche (immature) à Trilbardou-77.

Avant cela, le signalement de plongeurs s'est limité à une seule espèce, le plongeon imbrin avec un individu jouant les prolongations du 2 janvier au 15 février à la base nautique

de Vaires-sur-Marne-77. L'individu immature s'y délectait d'écrevisses américaines. Par ailleurs, un plongeon, peut-être le même, est noté à Noyen-sur-Seine-77 le 18 décembre. Il est rare de voir aussi peu de plongeurs en hiver. Le grèbe jougris a été noté en trois sites avec un individu du 28 novembre au 18 décembre à Isles-lès-Villenoy-77, un à Bazoches-lès-Bray-77 le 11 décembre et jusqu'à trois à la base de loisirs de Cergy-Neuville-95 du 14 au 29 janvier.

Une bernache cravant tient compagnie à ses cousines du Canada

Habitée des bords de mer, la bernache cravant est très rare en Île-de-France. Un individu est signalé du 16 au 19 décembre à la base de loisirs de Moisson-Mousseaux-78. Apparemment, il était déjà sur place depuis une semaine. C'est plutôt incongru de voir cette petite bernache avec ses grandes cousines du Canada. La macreuse noire et le harle huppé sont également des anatidés marins. Une femelle de macreuse est restée du 8 au 18 décembre à la réserve naturelle du Grand Voyeux à Congis-sur-Thérouanne-77, tandis que le harle huppé a fait une brève apparition, le 13 novembre aux étangs de Saclay-91.

La barge rousse joue les stars en Seine-Saint-Denis

Du côté des limicoles, une barge rousse est vue à Trilbardou le 28 septembre. Mais c'est surtout la présence d'un individu confiant qui a fait le bonheur des photographes et observateurs cet automne, entre le 29 septembre et le 7 octobre. La barge un peu barge a stationné dans le parc urbain de La Courneuve-93 (Parc départemental Georges Valbon), se laissant approcher à quelques mètres. Toujours venant de la mer, un labbe

parasite est passé à basse altitude de Guernes-78 le 8 novembre. Un goéland à ailes blanches de deuxième année est repéré dans un groupe de goélands bruns à Isles-les-Meldeuses-77 le 9 février. Dans la même famille des laridés, la mouette tridactyle a fait l'objet de l'observation de deux individus : un le 1^{er} novembre à Varennes-sur-Seine-77 et un les 10 et 12 décembre à Tremblay-en-France-93. Le signalement d'une sterne arctique est rapporté le 13 octobre aux étangs de Saclay-91, photo à l'appui.

Gros afflux de cisticoles sur un site seine-et-marnais

Espèce en expansion vers le nord, l'éclairon blanc a été noté à deux reprises sur la période considérée : le 24 octobre en vol migratoire depuis la base de loisirs de Créteil-94 et le 5 décembre à Guernes-78. Mais pas de stationnement prolongé contrairement à un an auparavant.

Chez les passereaux, la cisticole des joncs confirme son retour en grâce en région parisienne. Aux abords des plans d'eau de Luzancy-77, une douzaine d'individus étaient présents le 18 décembre et l'espèce y a été notée jusqu'au 10 février. Elle a été vue également à Achères-78, le 11 novembre et à Jablines-77 le 31 décembre.

Quant à la pie-grièche grise, elle se fait de plus en plus rare. Deux individus seulement pour cet automne-hiver : un stationnant du 7 au 10 novembre

sur le site classique de la Plaine de Chanfroy à Arbonne-la-Forêt-77 et un non loin, dans le secteur de la réserve de Macherin-77 du 12 au 25 février. La panure à moustache a été contactée à Jablines-77 le 17 décembre. Enfin, un grand corbeau erre en forêt de Rambouillet-78. Il a été noté à trois reprises : les 30 novembre, 15 et 21 décembre avec des observations à chaque fois en vol et une reconnaissance au son de ses croassements cavernaux.

Observations arrêtées au 6 mars

Merci aux observateurs et aux découvreurs d'oiseaux rares (liste non exhaustive) : J. Botinelli, G. Baudoin, L. Bourgeois, C. Bray, D. Chagot, S. Chanel, L. Chevalier, V. Dourlens, C. Dumont, C. Fraigneau, C. Gaugoin, E. Grosso, A. Kita, F. Hébert, T. Hervé, T. Hurtrel, P/S. Le Guen/Ruffin, C. Letourneau, N. Marmet, G. Picard, P. Rance, R. Saintier, S. Vincent.

DES PAPILLONS ENTRE RÉVEILLON ET JOUR DE L'AN

Comme les confettis, les papillons ont été de sortie pour le réveillon du nouvel an. Le 31 décembre s'est caractérisé par une douceur remarquable assortie d'un beau soleil, conditions qui se sont prolongées le 1^{er} janvier. Résultat : sur les deux jours, citrons, vulcains et paons du jour se sont montrés en divers endroits avec respectivement cinq, neuf et quatre observations rapportées sur faune-iledefrance.org. Un avant-goût de printemps qui a été de courte durée puisque le retour d'un vrai hiver les jours suivants a incité les rhopalocères à regagner leurs cachettes illico presto.

MULTIPLES SYNTHÈSES ORNITHO DE NOTRE RÉGION SUR LE SITE

Le site faune-iledefrance renferme quantité d'informations scientifiques sur l'avifaune francilienne et au-delà comme, par exemple, la synthèse des odonates dans notre région entre 2015 et 2021. Pour s'informer sur la richesse ornithologique de l'Île-de-France (en dépit de sa forte pression urbaine), il faut aller dans l'onglet Informations/Toutes les nouvelles. Vous y trouverez, au hasard, des synthèses ornithologiques de sites comme l'étang du Coq-77, les bilans 2021 et de 25 ans de comptage Wetlands, la synthèse de l'opération Migration, le compte-rendu d'un suivi de nidification du hibou des marais en Essonne... déjà paru dans notre journal. Ne pas oublier les articles de notre revue scientifique, Le Passer, consultables en ligne sous l'onglet à son nom.

ERIC GROSSO & ESTELLE VEYSSIÈRE

Bilan du comptage Oiseaux des Jardins Hiver 2022

Cette année, suite à l'arrivée d'Éric dans l'équipe de la LPO Ile-de-France, nous vous proposons de découvrir le premier bilan francilien du week-end hivernal de comptage des oiseaux des jardins.

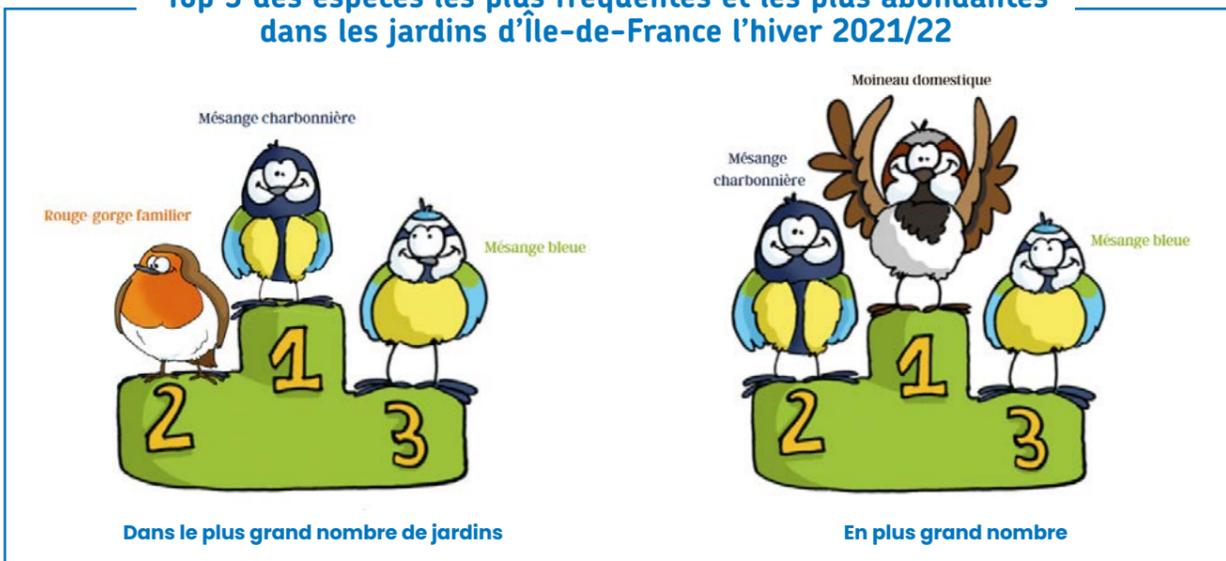
Dans un premier temps, un grand merci aux participants ! Grâce à vous, nous avons pu récolter les observations issues de 1 239 jardins, et très exactement 9 992 nouvelles données.

Pour rappel, lors des week-ends de comptages nationaux, la durée d'observation est d'une heure. Nous avons donc sélectionné les formulaires présentant une durée d'observation comprise entre 55 et 65 minutes (petite tolérance pour les étourdis !). Le reste de l'année vous pouvez égale-

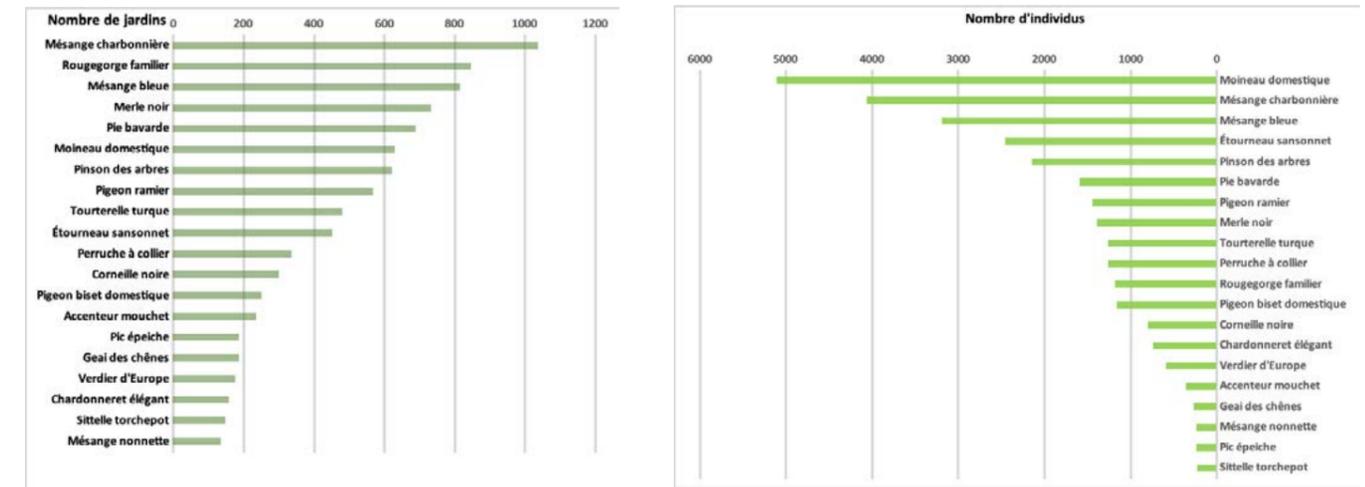
ment participer à l'Observatoire mais c'est vous qui déciderez du temps d'observation (nous vous recommandons au moins 15 minutes, pour avoir le temps de noter plusieurs espèces).

Rendez-vous les 28 et 29 mai 2022 pour le prochain week-end de comptage des oiseaux des jardins !

Top 3 des espèces les plus fréquentes et les plus abondantes dans les jardins d'Ile-de-France l'hiver 2021/22



Les 20 espèces les plus fréquentes (à gauche) et les plus abondantes (à droite).



Pour l'espèce improbable de ce comptage, le choix fut difficile avec notamment, plusieurs martins-pêcheurs, un groupe de cigognes blanches mais nous avons retenu cette observation dans un jardin Refuge LPO dans les Yve-

lines : un hibou moyen-duc. Le cèdre au bout du jardin sert de dortoir à un petit groupe, jusqu'à cinq oiseaux comptés depuis !



Nombre de jardins
1 239

Nombre de données
9 992

Nombre moyen d'espèces/jardin
8 espèces différentes

Nombre d'oiseaux
32 146 individus

Nombre moyen d'oiseaux/jardin
26 individus

L'espèce star de ce comptage

le pinson du Nord. Cette espèce est migratrice et hivernante commune mais elle est sujette à des phénomènes invasifs. Cette année, elle a été particulièrement bien présente dans notre région. Elle a été vue dans 102 jardins.



Le saviez-vous ?

Les week-ends nationaux de comptage des oiseaux des jardins ont toujours lieu :
>> Le dernier week-end de janvier
>> Le dernier week-end de mai

Le coin des "valideurs"

La validation des données est un processus indispensable pour garantir la qualité des données. Après le travail des "valideurs", il reste des données pour des espèces non encore revenues de migration (hirondelle des fenêtres, hirondelle rustique, martinets noirs, rouge-queue-noir à front blanc, fauvette des jardins) et des données

qui mériteraient des précisions, notamment les observations de moineaux friquets. Si vous avez vu ces espèces, pensez à aller modifier vos données car seuls les observateurs peuvent modifier leurs données.

L'INFOGRAPHIE DES DONNÉES

https://drive.google.com/file/d/1eWm68J6KC7LoZ3rzQT7MH0g9tzw6x_wH/view



LUCILLE BOURGEOIS

De la méthode pour l'identification des oiseaux

Par un beau matin du mois de juin, avec mes jumelles, sur le terrain, je vois ce petit point noir dans le ciel. Allez hop, je note dans ma liste : Bondrée apivore. "Pardon ? mais comment savoir que c'est bien une bondrée ? Sur quels critères l'as-tu identifiée ?"



Comment identifier

Allez, nous allons voir ensemble le cheminement qui mène à l'identification.

Bien entendu, le lieu d'observation (ici en Ile-de-France) et la période (juin) sont deux éléments importants à prendre en compte dans l'identification d'une espèce.

Je vais procéder par élimination, en observant les critères de l'oiseau, pour ainsi avancer petit à petit et assembler les pièces du puzzle qui vont me mener à son identification.

J'observe d'abord la silhouette générale de l'oiseau : taille, allure, proportions. Un oiseau qui a l'air assez grand, même sans point de repère dans un ciel bleu. Trop grand pour être un passereau, un grand laridé serait beaucoup plus clair avec des ailes plus longues et étroites, je pense donc à une silhouette de rapace diurne. La première chose à regarder chez les rapaces diurnes : la forme et la taille de la queue. Ici, elle me paraît arrondie, en tout cas, ni échancrée ni bien droite comme coupée au couteau. Ce critère me permet d'éliminer les milans. Sa longueur, que je compare à la largeur de l'aile. Plutôt longue. Je pourrais alors tout de suite éliminer la buse variable, qui, elle, a une queue courte ; mais un seul critère est trop juste, il faut que je complète avec deux autres pour être certaine de l'identification. Je vais regarder les dessins sur la queue, une barre terminale, comme pour la buse variable, mais je vois une autre barre plus éloignée. Je regarde aussi si l'oiseau présente des tâches carpaales, c'est oui. Je vois aussi une petite tête dépassant du corps, avec un cou assez fin et allongé. Je peux compléter par le bout des rémiges primaires qui est noir, juste le bout. Tous ces critères mis ensemble confirment l'identification de l'espèce bondrée apivore (en ajoutant même que c'est un mâle).

La répétition est la clef

Cette démarche et ce cheminement peuvent paraître un peu longs et fastidieux. Pourtant, c'est bien cet examen précis de l'oiseau qui me permet de pouvoir connaître son identité. Avec de l'entraînement, et en appliquant cette démarche pour chaque oiseau rencontré, même ceux que l'on identifie avec certitude, cela va devenir un automatisme. À chaque rapace observé, je regarde instinctivement la silhouette, la queue (taille et forme), le plumage... et l'identification vient naturellement... Et quand il manque des critères, que l'observation est trop brève, je reste sur ma faim, et je retourne sur le terrain pour observer encore et encore. C'est ce cheminement et cette méthode que nous appliquons lors des formations (ERO ou TPO) que nous animons chaque année.

Bondrée apivore
© A. Virondeau



ADRIEN AUDOYE

Animation plantation

Ce 28 janvier, la LPO-IDF et l'entreprise Universal Paysage ont accompagné une classe de 6^e du collège international de Noisy-le-Grand, afin de participer à une plantation d'arbres dans le parc départemental Jean-Moulin- Les Guilands.

Pendant une matinée, les 26 élèves ont pu découvrir et apprendre à planter des arbres, dans le but de créer une chênaie. Grâce à des pelles à transplanter, les élèves ont pu creuser des trous pour y installer leurs jeunes arbres. Puis, pour leur tenir chaud et faire rétention d'eau, ils ont installé des plaques de géotextile.

Cette animation entre dans le cadre du nouveau projet arbre, mis en place en partenariat avec le département de la Seine-Saint-Denis. Il se déroule sur cinq séances et permet aux élèves de mieux connaître ces géants feuillus et leur fonctionnement.



NICOLAS PLUCHON

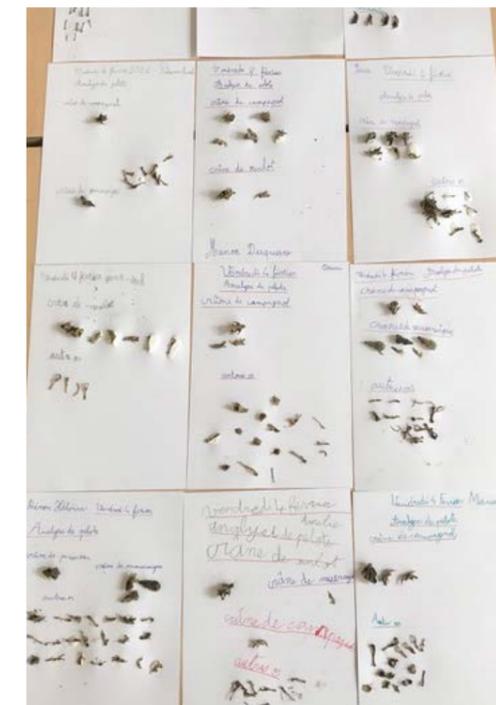
Effrayantes pelotes

D'aspect intrigant, repoussant même pour certains enfants, les pelotes de réjection deviennent pourtant vite très attrayantes à leurs yeux et tous deviennent rapidement de vrais petits archéologues en herbe.

Révéler leur contenu prend le dessus sur la prise en main de ces mélanges solides d'os et de poils. C'est ainsi que durant ce mois de janvier, toutes les 6^e du collège Sainte-Anne de Montesson et les CE1 de l'école Victor Cousin de Paris se sont prêtés à l'analyse de pelotes d'effraies des clochers. Campagnols, mulots et musaraignes gardèrent l'exclusivité de la composition de quelque 160 boules régurgitées.

Si le plus souvent, une pelote contient deux ou trois squelettes de micro-mammifères, l'une d'entre elles a révélé sept crânes de musaraignes ! Analyse suffisamment peu courante pour mériter d'être mise en avant. D'autres dépiutages de pelotes sont prévus avec les écoles ce semestre avec l'espoir d'avoir de nouvelles surprises.

Contenu de pelotes



PIERRE LE MARÉCHAL & AURÉLIE PROUST

À Saclay Un nouvel observatoire pour de nouvelles expériences

Depuis un demi-siècle, les ornithologues observent péniblement les oiseaux au bord de la départementale 446 passant entre l'étang Vieux et l'étang Neuf de Saclay (Essonne) et réclament un observatoire au calme. Mais, ces étangs et leurs abords appartiennent à l'armée, ce qui a rendu plus complexe la création d'un tel aménagement.

Au XVII^e siècle, les étangs de Saclay au nord de l'Essonne ont été reliés au château de Versailles par des aqueducs et des rigoles afin d'assurer l'approvisionnement en eau des fontaines du château, permettant également l'assèchement du plateau pour les cultures. Les étangs de Saclay sont la propriété de la Direction générale de l'armement essais propulseurs depuis 1945. Ils sont constitués de deux plans d'eau : l'étang Vieux (51 ha) à l'ouest et l'étang Neuf (40 ha) à l'est, chacun d'une surface en eau de 30-35 ha (selon la saison). Grâce à Gérard Grolleau, l'étang Vieux a été classé en réserve ornithologique par une convention (ou protocole d'accord) signée entre le ministère de l'Environnement et celui de la Défense le 21 août 1980. L'étang Neuf n'a, quant à lui, pas de statut particulier et sert à alimenter en eau les circuits de refroidissement des essais de propulseurs.

Intérêt ornithologique

L'interdiction de se promener autour de l'étang Vieux limite les dérangements, ce qui offre un lieu de tranquillité exceptionnel pour la biodiversité. Depuis les années 1940, 262 espèces

d'oiseaux ont été observées sur l'ensemble des deux étangs, mais 80 environ sont très rares ou occasionnelles et, parmi ces dernières, 26 n'ont pas été revues depuis plus de 25 ans. Une seule année d'observation régulière permet de voir au moins 140 espèces.

L'observatoire et le sentier pédagogique

Après de longues négociations avec tous les partenaires, en 2019, la ville de Saclay a obtenu le permis de construire un observatoire et l'ouverture au public a pu se faire en 2021. L'observatoire intégré au paysage est accessible par une passerelle de 50 mètres. Construit sur pilotis, il présente une forme de nid d'oiseaux avec une surface de 35 m². Les choix de construction et d'implantation sont respectueux de l'environnement, en particulier l'usage de matériaux locaux a été privilégié. Des panneaux pédagogiques accompagnent les participants jusqu'à l'observatoire. Ils abordent les différents aspects de la biodiversité du plateau, les études scientifiques effectuées sur la réserve et l'histoire du réseau hydraulique du plateau de Saclay. Par

ailleurs, quatre panneaux intérieurs permettent de faciliter l'identification des oiseaux d'eau les plus communs sur la réserve.

Venir dans l'observatoire

L'observatoire se trouve sur un terrain militaire, et n'est donc pas libre d'accès lors de vos promenades sur le plateau de Saclay. Des journées portes ouvertes sont organisées par la mairie une ou deux fois par mois en matinée le week-end, avec un animateur de la LPO. Il faut s'inscrire sur le site de la mairie de Saclay. Il y a trois groupes de 15 personnes par heure. Il est néanmoins possible pour les adhérents d'organiser des visites en ouvrant les inscriptions au programme d'activités de la LPO.

EN SAVOIR PLUS

Animé par Pierre Le Maréchal, vous découvrirez sur le site dédié, toutes les espèces animales et végétales recensées, ainsi que l'actualité naturaliste des étangs.

<http://pierrelm48.wixsite.com/etangs-de-saclay>



AURÉLIE PROUST

Animation autonome à la RNR du bassin de la Bièvre

Chaque saison, nous proposons aux promeneurs, aux curieux de nature de découvrir la Réserve naturelle régionale du bassin de la Bièvre, en autonomie.

Nous accueillons des stagiaires dans le cadre de nos conventions avec la région, sur l'animation de la Réserve naturelle régionale du bassin de la Bièvre (RNR BB). Trois stagiaires ont travaillé sur le projet d'animer la réserve sans la présence d'animateur.

La première proposition de notre première stagiaire, Mathilde, a été la mise en place d'une dizaine de petits panneaux avec des QR code, permettant un accompagnement auditif pour le grand public.

La deuxième idée, concrétisée par notre deuxième stagiaire, Céline, a été d'adapter cet accompagnement pour les scolaires avec des activités sensorielles, artistiques, ludiques, scientifiques : ainsi les enseignants de CMI et CM2 (ce niveau convient très bien à des plus grands : collégiens, lycéens, adultes néophytes) peuvent venir avec leurs élèves faire tout ou partie des QR code.

Les thématiques :

- > Mathilde a travaillé sur la découverte générale de la réserve,
 - > Céline s'est intéressée aux papillons pour l'été,
 - > Johanna, qui a terminé son stage en janvier, a proposé la réserve en hiver.
 - > Notre quatrième en cours, Taé, semble partie pour faire la réserve la nuit !
- Deux autres stagiaires sont prévues, ce printemps, pour travailler sur deux autres thématiques et en automne-hiver, c'est encore deux autres stagiaires qui rajouteront leur patte. Quelles seront les thématiques suivantes ? Les stagiaires



sont libres de proposer leur thématique, un domaine qu'ils connaissent ou non.

Déroulement des stages

Les stagiaires sont encadrés par moi-même. Ils viennent faire un stage en animation nature de deux mois. Ils accompagnent les animateurs de la LPO sur des animations ponctuelles, des projets pédagogiques... afin de découvrir le métier d'animateur et d'observer les différentes techniques et approches pédagogiques. Les stagiaires suivent également les chargés d'études quand ils viennent faire des inventaires sur la réserve.

En même temps, ils doivent créer l'animation et la finaliser pour la tester avec le grand public, lors des journées portes ouvertes et avec des scolaires qui sont invités à la fin de leur stage, et permettre ainsi une évaluation.

L'école du dehors

Le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports encourage les classes de plein air et l'éducation à la nature. Les enseignants sont de plus en plus demandeurs de faire l'école dehors, mais souhaitent un accompagnement pour se lancer.

Nous pensons, avec notre proposition, pouvoir offrir aux classes cette possibilité et encourager les enseignants à sortir avec leurs élèves. Il nous reste à adapter le contenu pour les plus jeunes, et communiquer au mieux auprès des écoles voisines.





AURORE FRÉROT

Des sorties pour se former mais aussi se faire plaisir !

Dans le cadre de l'École régionale d'ornithologie, des journées de consolidation sont organisées chaque année pour les stagiaires des promotions précédentes. Ces journées de consolidation ont lieu le samedi pour permettre à chacun d'y participer.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés le 15 janvier, avec un groupe de 10 personnes, bénéficiant déjà d'une certaine expérience, sous un soleil radieux, quelque peu estompé au début par la brume matinale.

Nous sommes à peine arrivés au point de rendez-vous que les longues-vues sont déjà de sortie pour admirer les fringilles en bandes organisées. Une fois le groupe au complet, nous nous dirigeons vers l'étang principal dans l'espoir de voir la très rare macreuse brune. Espoir déçu dans un premier temps car la brume est tenace, mais les mouettes, fuligulles et cormorans en grand nombre ainsi que les canards,

goélands et vanneaux nous ont donné beaucoup de matière, pour parler critères d'identification, plumages intermédiaires et cycles de mue.

Après avoir prospecté deux autres petits étangs et avoir observé la magnifique nette rousse, nous nous retrouvons, au bord d'une prairie humide où Isabelle attend, appareil au poing, l'apparition des discrets bruants des roseaux ainsi que la très farouche bouscarle de Cetti. Après quelques échanges, il s'avère qu'Isabelle a participé à la même formation quelques années auparavant avec Lucille Bourgeois ! Pour finir et malgré l'heure avancée, une buse nous survole et plusieurs personnes prolongent le plaisir en retournant sur l'étang principal car la brume s'est dissipée et les macreuses brunes sont maintenant bien visibles. Elles sont splendides et c'est un régal d'avoir partagé cette sortie sur ce site remarquable dans une ambiance on ne peut plus conviviale.

ADRIEN AUDOYE

Le Casse-bec

Un casse-tête d'oiseaux. Le but du jeu est de positionner les 9 cartes de façon à faire un grand carré de 3 sur 3, dont les corps d'oiseaux correspondent à la bonne tête.

Ce jeu, conçu à la fois pour les enfants et les adultes, permet d'avoir une approche différente des oiseaux (en modifiant les paires à relier), comme par exemple, le régime alimentaire (avec les becs), le dimorphisme, les façons de différencier et de reconnaître les oiseaux (parties du corps et couleurs). Il peut exister sous plusieurs formes mais celle-ci met en scène le rougegorge, le rougequeue noir, le pinson des arbres et pour finir la mésange bleue.

TÉLÉCHARGEZ, DÉCOUPEZ ET...
À VOUS DE JOUER !

https://drive.google.com/drive/folders/1215_j2wFmDkdziGgVQbl-kQQhJd8ZhoE



AURORE FRÉROT

Découvertes à l'occasion de la Journée mondiale des zones humides

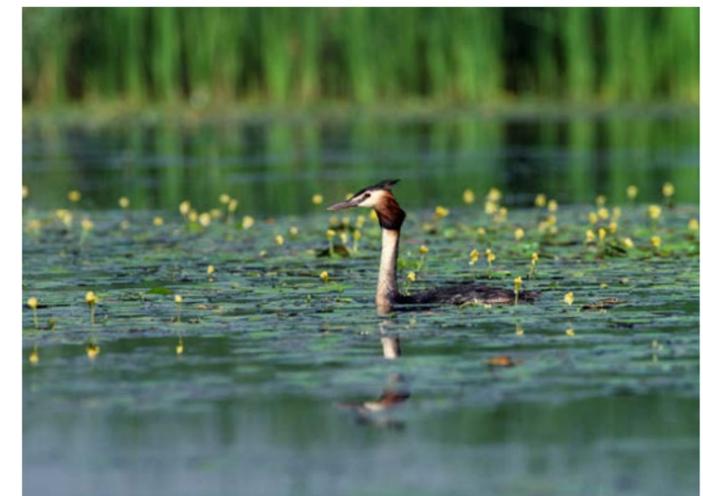
Le département des Yvelines et son partenaire, la LPO Île-de-France, souhaitent sensibiliser la jeunesse aux enjeux environnementaux et de biodiversité, si cruciaux.



À l'occasion de la journée mondiale des zones humides, qui se déroule chaque année début février, le département a proposé de valoriser le parc du Peuple de l'herbe, situé à Carrières-sous-Poissy. Cet espace naturel sensible est le plus grand parc naturel des Yvelines, il s'étend sur 113 hectares et recèle des nombreux milieux humides. Ce parc est classé refuge LPO tant son rôle est majeur dans l'accueil des oiseaux et la préservation de la vie ornithologique.

Lors de la journée du vendredi 4 février 2022, une classe de 6^e du collège de Poissy et une classe de CEI de l'école du Guesclin à Carrières-sous-Poissy ont eu le plaisir de découvrir les oiseaux hivernant afin de promouvoir les liens qui unissent les zones humides et l'avifaune !

L'objectif est de valoriser la nature de proximité, en exploitant les richesses de ce parc avec plusieurs activités sur l'identification des critères de reconnaissance des oiseaux. Les élèves ont appris à observer et identifier les oiseaux présents au bord de l'étang, avec des jumelles et une longue vue et ont pris connaissance des petites anecdotes sur certains.



Ils étaient en admiration devant des fuligulles morillons, des grèbes huppés, des grands cormorans et devant un grand héron cendré ! Le bonheur est dans l'admiration...

CHRISTIAN GLORIA

À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX ENDEMIQUES DES CANARIES

Sur trois des îles de l'archipel des Canaries, nous avons fait le plein des spécialités de la faune locale : pinson bleu, pigeons de Bolle et des lauriers, tarier des Canaries, outarde houbara... C'était à l'automne 2021 pendant huit jours bien remplis.

Pouillot des Canaries



Roselin githagine



Pinson bleu

En manque de voyage en cet automne 2021 pour cause de Covid, Françoise, Régine, Fabrice et moi-même organisons un séjour d'une grosse semaine aux Canaries. Objectif : observer les spécialités de l'archipel avec ses oiseaux endémiques, en concentrant nos visites sur trois îles : Ténérife, La Gomera et Fuerteventura.

Le pinson bleu fidèle au rendez-vous

Débarqués sur l'île de Ténérife en fin de matinée du 9 octobre, nous choisissons de nous rendre directement sur un site très connu des ornitho, l'aire de pique-nique de Las Lajas. Raisons : sa forêt de pins héberge une belle population de pinsons bleus de Ténérife. Une fontaine régulièrement alimentée en eau agit comme un aimant sur les passereaux environnants dans ce milieu plutôt aride. Arrivés sur place, les piafs sont bien là, au niveau du petit point d'eau ou dans les arbres alentour. Pinsons bleus, serins des Canaries, mésange de Ténérife et pic épeiche (sous espèce locale) visitent ensemble ou à tour de rôle l'endroit. Le pinson bleu est un peu l'oiseau emblématique des Canaries. Il s'est livré sans difficulté avec plusieurs individus présents.

En route maintenant vers notre gîte. Le petit village d'Aripe est perché au-dessus de la ville de Guia de Isora. Nous avons vue sur la mer et l'île de La Gomera qui est coiffée d'un gros nuage. Les murets de pierres volcaniques entourent les jardinets fleuris des habitations. Merles noirs, pouillots des Canaries, fauvelles à tête noire et mélancéphales se montrent dans les fourrés environnants. Le pouillot des Canaries s'avèrera omniprésent sur l'île.



● Pigeon de Bolle



● La Gomera



● Tariet des Canaries



● Pinson des Canaries



● Ganga Unibande
● Pipit de Berthelot

L'endémique pigeon de Bolle en forêt

Le lendemain, nous allons sur le site d'Erjos pour une balade dans un bout de laurisylve, forêt typique où dominent les lauriers et bruyères arborescentes. Les nuages s'accrochent à la végétation luxuriante. Les lichens qui pendent aux branches et les mousses qui s'y accrochent témoignent de l'humidité environnante des lieux. Cela contraste furieusement avec les hauteurs plus arides.

Deux pigeons endémiques hantent cette forêt mais nous n'en verrons qu'un seul, le pigeon de Bolle. Un petit groupe se laisse observer à découvert dans un arbre. Des roitelets de Ténérife font des apparitions furtives. Hors de la forêt, nous découvrons trois individus du pinson des arbres local qui a gagné ses galons d'espèce à part entière récemment, le pinson des Canaries. Des martinets unicolores passent au-dessus de nos têtes.

Nous ne sommes pas loin de la pointe nord-ouest de l'île à vol d'oiseau. Mais en voiture, c'est une autre affaire. Il faut passer une montagne et descendre au niveau de la mer par des lacets impressionnants. Du reste, nous n'irons pas jusqu'à la pointe de Teno mais aurons loisir malgré tout de voir des centaines de puffins de Scopoli voler au large et deux faucons de Barbarie chasser le long de la falaise.

Le second pigeon endémique vu sur la Gomera

Lever aux aurores ce lundi. Nous nous rendons au port de Los Cristianos pour embarquer pour l'île de la Gomera. Cette petite île circulaire est connue pour son parc national de Garajonay qui protège les plus beaux vestiges de laurisylve de l'archipel. La traversée d'une heure en ferry nous permet de bien observer les puffins de Scopoli qui volent des deux côtés du navire, ainsi qu'un grand labbe. Un globicéphale montre sa nageoire dorsale deux secondes et c'est tout.

En voiture sur l'île, nous prenons très vite de la hauteur. Le paysage aride laisse place à la forêt luxuriante qui s'agrippe aux reliefs. Une première halte nous permet d'observer à distance le second pigeon endémique, le bien nommé pigeon des lauriers. Dans un restaurant sur les hauteurs, nous avons droit à une démonstration de silbo, un langage sifflé et nous goûtons le gofio, spécialité canarienne. À l'extérieur, des pinsons des Canaries se nourrissent au sol.

La route des crêtes nous expose les reliefs volcaniques spectaculaires, des pitons rocheux pointant vers le ciel sur fond de chant du roitelet de Ténérife. L'oiseau nous montre les petits détails qui le distinguent de son cousin huppé du continent européen. Retour en ferry avec des grands dauphins qui nous accompagnent.

Sols rouges volcaniques rappelant la planète Mars

La dernière journée sur l'île de Ténérife est consacrée à la visite de la caldeira du Mont Teide, volcan éteint culminant à 3715 mètres. Tout le paysage nous renvoie aux éruptions volcaniques qui ont jalonné l'histoire géologique récente de l'île. Anciennes coulées de laves, paysage de roches volcaniques aux arêtes coupantes où les seuls arbres qui poussent sont des pins. La couleur rouge domine. Il paraît que cela rappelle la planète Mars. Je ne sais pas : je n'y suis pas allé ! En prenant un peu de hauteur, nous discernons un bourrelet nuageux changeant de forme continuellement au loin vers le nord-ouest : c'est le panache du volcan dont l'éruption agite l'île de La Palma.

Visite de Fuerteventura, habitat du tariet des Canaries

Changement de décor pour les quatre jours qui suivent avec l'île aride de Fuerteventura, à l'est. À peine débarqués à l'aéroport de Puerto de Rosario, nous mettons le cap au sud pour trouver la seule coulée de lave noire de l'île, sur le site de Pozo Negro. Les tariets des Canaries que nous espérons sont au rendez-vous avec des couples en pleine nidification. Cette espèce ne se trouve que sur cette île. Une pie-grièche méridionale est perchée sur son fourré tandis que des pipits de Berthelot se faufilent entre les cailloux.

Un des hôtes remarquables de Fuerteventura est l'outarde houbara, avec une sous espèce endémique des Canaries. Très difficile à observer en Afrique où elle est chassée, les Canaries constituent l'endroit où l'on peut voir le plus facilement l'espèce. En ce

qui nous concerne, elle nous a donné du fil à retordre. Pendant une journée, nous avons visité divers sites favorables, milieux désertiques aux buissons épars, sans voir une seule plume de l'outarde.

Une observation de l'outarde houbara à l'arrache

D'autres hôtes typiques ont bien voulu se montrer : courvite isabelle, ganga unibande, alouette pispolette, rose-lin githagine, vautour percnoptère... Des élevages de chèvres attirent en nombre ces espèces. Ainsi avons-nous vu un vol de 150 gangas environ s'élevant d'un champ et un groupe de quelques dizaines de roselines githagines autour d'une flaque d'eau. La sécheresse sévissait sur les Canaries au moment où nous sommes passés. Les barrages censés créer des retenues étaient tous à sec ou presque.

Quant à l'outarde, il nous a fallu la visite d'un énième site potentiellement favorable pour la trouver. Une virée au sud de l'île dans le secteur de La Pared nous a permis d'en voir une puis deux, plutôt farouches, alors que des comptes rendus montrent que des individus peuvent se montrer confiants vis-à-vis de l'homme.

Le dernier jour avant de prendre notre vol de retour, le site du Barranco de la Torre nous offre notre dernière nouvelle espèce du séjour, la fauvette à lunettes, ainsi qu'un départ dans les airs d'un groupe de treize percnoptères. Des falaises bordent le site. Un dernier tariet des Canaries nous fera la bonté de se montrer avant notre retour pour la France.



EN PRATIQUE

Haut lieu du tourisme de masse pour ses plages, les Canaries sont faciles d'accès.

Plusieurs compagnies proposent des vols directs depuis Paris pour quatre heures de trajet. Sur place, nous avons choisi des gîtes à l'intérieur des terres, pour nous éloigner de la sur fréquentation des bords de mer.

Deux gîtes à recommander Casa Vistita dans le village d'Aripe (Guia de Isora) à Ténérife et gîte rural Soleario à La Oliva sur Fuerteventura.

Les voitures ont été louées auprès de la compagnie canarienne Cicar et le ferry pour la Gomera avec la compagnie Naviera Armas qui a l'avantage de présenter des embarcations avec accès aux ponts extérieurs facilitant les observations sur la mer.

DES LÉZARDS GÉANTS AUX PLANTES ENDÉMIQUES



● Ecureuil de Barbarie
● Grand monarque
● Trithémis écarlate



L'intérêt faunistique des Canaries ne réside pas que dans ses oiseaux. L'archipel accueille plusieurs espèces de lézards endémiques dont trois espèces dites lézards géants des Canaries. Nous avons pu observer quatre de ces reptiles endémiques (tarente de Delalande, lézards atlantique, de Lehrs et de Gallot) mais pas les géants de l'archipel. Des papillons diurnes font la particularité des îles, tel le vulcain de Macaronésie vu à la Gomera ou les deux monarques à

Fuerteventura : le petit (africain) et le grand, originaire d'Amérique. Pas d'endémique chez les odonates, libellules et demoiselles. Mais des espèces intéressantes sont présentes : encore faut-il trouver les milieux humides. Sur Fuerteventura, à l'entrée du zoo de l'île (non visité), nous sommes tombés sur deux mares providentielles où nous avons vu nos seuls grands monarques, l'ischnure du Sahara et l'orthétrum effilé.

Le trithémis écarlate a été découvert sur Ténérife et La Gomera.

Des mammifères terrestres peuvent être rencontrés, tous introduits tels ces hérissons d'Algérie, malheureusement trouvés souvent écrasés sur les routes. Les écureuils de Barbarie se rencontrent sur Fuerteventura où ils peuvent se montrer très familiers. Les Canaries sont également un lieu prisé des botanistes, pour leur richesse en espèces endémiques.



Tarier pâtre
© L. LANNOU

 GUILHEM LESAFFRE

ELOGE D'UN PÂTRE

Un titre pareil, ça vous a un petit côté virgilien finalement assez à la mode au moment où l'on s'interroge sur le retour du latin au collège. Toutefois, le pâtre en question avait plus un accent littoral qu'une couleur bucolique.

La douceur du climat breton, toujours plus affirmée au fil des ans, fait de la péninsule une terre d'accueil idéale pour quelques espèces frileuses que les températures continentales plus mordantes effacent durant l'hiver. À nous les pouillots véloces, les fauvettes à tête noire, quelques rougequeue noirs et, donc, les tariers pâtres. Une sortie, notamment en bord de mer, sans son tarius, n'est pas pleinement satisfaisante. Les bons jours, on en rencontre plusieurs. À vrai dire, si l'on en repère un, on a tout intérêt à l'observer un petit moment car, bien souvent, un (ou une) partenaire ne tarde pas à se manifester. Le pâtre est un fervent zélateur de la vie de couple !

Ce matin-là, cap sur une anse assez abritée des vents d'ouest, où les grèbes à cou noir aiment à s'abriter. Deux bouchons ballottés par les vaguelettes. Cou fin, front haut et bec délicat : ce sont bien deux « cou noir ». Mission accomplie mais les petits grèbes ont beau être attrayants, leur étoile ternit quelque peu quand des harles huppés entrent en scène. La quasi-absence de vent combinée à la lumière vive et la proximité des canards hirsutes offre une observation optimale. Après un long moment d'admiration – comment se lasser de l'œil rubis ? – on reprend le sentier côtier longé par un talus envahi d'herbes folles. Il n'en faut pas plus pour séduire le tarius. Un coup de jumelles sur une volée de farlouses quittant le pré voisin de quelques coups d'ailes saccadés et, au hasard du balayage, la silhouette rondelette piquée d'un embryon de queue aux battements nerveux. Le pâtre est au rendez-vous ! Une nouvelle fois, quel agrément de le voir composer un tableautin au graphisme dépouillé. Perché au sommet des ombelles abandonnées par l'été, le petit mâle guette ses proies sur lesquelles il se laisse tomber sèchement, à moins qu'il ne choisisse de s'élever vivement pour gober un insecte volant. Encore une fois, l'intérêt du comportement et l'attrait du plumage, pimantés par la relative rareté de l'espèce ont fait leur office.



Pic vert
© N. DAVY

Prolongement de la ligne de métro 1 sur le bois de Vincennes : doit mieux faire

Le 25 février, la LPO IdF a remis son avis sur le prolongement du métro 1 lors de l'enquête publique la plus suivie de France (7 000 avis remis par voix numérique). La LPO IdF n'est pas favorable au projet dans sa forme actuelle : les documents des mesures compensatoires ne stipulent pas que l'espace soustrait au bois de Vincennes (environ 1 ha) sera restitué en continuité du bois. La LPO IdF a réalisé une extraction faune sur la zone pour éclairer notre position.

Pour ce bois emblématique de Paris, les mesures devraient aller au-delà du minimum exigé par la loi. Les habitants n'ont pas à choisir entre perdre un espace arboré et avoir accès aux transports en commun. Continuons de nous mobiliser pour les espaces de nature en ville.

Dernière année du Projet agroenvironnemental et climatique sur la chevêche

Sur 82 communes des Yvelines et du Val-d'Oise, ce projet, permet aux agriculteurs de bénéficier d'une aide financière s'ils mettent en place certaines actions, appelées Mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC). Elles sont financées par le Conseil régional d'Île-de-France et le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER).

2022 va permettre aux signataires des années 2015-2017 de pouvoir prolonger certaines mesures (pâturage extensif, fauche tardive) ou de se réengager pour cinq ans (maintien de couvert fleuri, ensemble de l'exploitation). Ces MAEC permettent de maintenir et de restaurer la fonctionnalité des continuités écologiques favorables à la chevêche et à la biodiversité en général.



Chevêche d'Athéna
© P. DA SILVA

SAUVONS NOS MOINEAUX !



Entre 2003 et 2016, la population de moineaux domestiques à Paris a chuté de 72 % : trois moineaux sur quatre ont disparu.

Enclin à s'établir dans nos villes, le phénomène inquiète d'autant plus que ce déclin laisse penser que c'est son environnement immédiat, donc le nôtre, qui est affecté.

Les causes principales sont la disparition des sites de nidification (surtout à cause des rénovations de bâtiments) et l'appauvrissement de la ressource alimentaire (disparition des plantes à graines et des insectes).

C'est ce que démontrent le comptage annuel réalisé par la LPO depuis presque vingt ans et l'étude des colonies de moineaux menée depuis trois ans.

Il faut donc que les moineaux (et la biodiversité en général) soient mieux pris en compte dans les travaux de rénovation et les constructions nouvelles. Il convient également de revégétaliser la ville. Cela implique de nombreux acteurs.

La LPO-IDF a en particulier entrepris de sensibiliser le grand public et les étudiants concernés à ces questions, et également les professionnels du bâtiment (architectes, urbanistes, paysagistes, promoteurs, constructeurs), les bailleurs sociaux, les copropriétaires, les collectivités locales, etc.

Nous avons donc besoin de votre soutien pour toutes ces actions dans Paris, mais aussi en Île-de-France.

OÙ VONT VOS DONS ?

Vos dons permettront à la LPO Île-de-France de financer des actions concrètes et efficaces pour protéger le moineau :

- Enquête moineaux (comptages et études des colonies),
- Recherches sur les nichoirs et les solutions architecturales avec mise au point de prototypes, expositions sur le Moineau et son habitat (bâti, végétation...),
- Actions de sensibilisation des professionnels du bâtiment, de gestionnaires, d'habitants, d'étudiants et d'élèves, réseau de surveillance des chantiers...

<https://www.helloasso.com/associations/lpo-ile-de-france/formulaires/2>



Vos articles au LPO Info IdF

Tous les adhérents peuvent donner des nouvelles de leurs activités et de leurs découvertes dans le domaine de la protection de la nature. Pour cela, adressez-nous vos articles (environ 3 000 signes par page, espaces compris) par courriel « tous_lpoinfo.idf@lpo.fr » ou à défaut, par courrier postal.

Vous pouvez également envoyer des dessins ou photos. Les images scannées et les photos doivent être suffisamment grandes pour être imprimées correctement. Il est indispensable qu'elles aient une définition de 300 pixels par pouce (dpi).

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

www.lpo-idf.fr

Notre site Internet est ouvert à tous. Les adhérents à jour de leur cotisation ont accès à l'espace dédié aux activités associatives.

Suivez-nous !  lpo.iledefrance  @LPO_iledeFrance

 LPO Île-de-France
Parc Montsouris - 26, bd Jourdan - 75014 Paris
 01 53 58 58 38  ile-de-france@lpo.fr

Heures d'ouverture pour l'accueil des adhérents et bénévoles : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h
Heures d'ouverture de l'accueil téléphonique : 10 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 16 h

Cette adresse accueille une partie des permanents de la LPO-IDF.

Directeur de la publication

Allain Bougrain-Dubourg

Coordination éditoriale

D.Babonneau, Ch.Gloria, J.Goncalves, J.Hénon

Rédacteurs

A. Agnus, A. Aulnoye, E. Caudron, J. Coatmeur, E. Du Chérinmont, A. Frérot, C. Giardi, Ch. Gloria, J. Goncalves, J. Hénon, J.-P. Lair, A. Lennon, E. Orban, O. Paikine, C. Senotier, S. Touillon, A. Verroye

Photographes

A. Agnus, J.-B. Alemanni, F. Gonod, Ch. Gloria, J. Hénon, J.-F. Magne, A. Péresse, P. Richard, A. Verroye

Conception graphique et mise en page

D.Babonneau

Impression et façonnage

Onlineprinters GmbH
(Rudolf-Diesel-Strasse 1 0, D-91 41 3 Neustadt a. d. Aisch, Allemagne)

© LPO 2021 - Dépôt légal octobre 2021 - ISSN 1962-5855

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.



AGIR pour la
UNIVERSITÉ
ÎLE-DE-FRANCE